



Damiano Ciaccio

- 19 FOOTBALL *Bâle se qualifie pour la finale de la Coupe*
- 19 TENNIS *Belinda Bencic éliminée prématurément*
- 19 TENNIS *Un air de Gstaad soufflera à Genève*
- 21 HOCKEY SUR GLACE *Retour gagnant de Slava Bykov*
- 21 CHRONIQUE *C'est Gil qui le dit...*
- 24 HOCKEY SUR GLACE *La douce revanche de Ciaccio*

Carina, son sourire, sa carabine

RENCONTRE • *Championne fribourgeoise à 10 m, la Bolivienne Carina Garcia est arrivée en Suisse en 2008. Le tir? Plus qu'un sport, une forme de partage avec son pays d'adoption.*

BIO EXPRESS

CARINA GARCIA

> **Née** le 3 janvier 1984 à Lima.
 > **Nationalités** péruvienne, bolivienne et suisse.
 > **Etat civil** Célibataire.
 > **Domiciliée** à Fribourg.
 > **Profession** Economiste, auprès d'une agence de l'ONU à Genève.
 > **Clubs** Société de tir de la ville de Fribourg (fusil à air comprimé, 10 m) et Amis du petit calibre Fribourg (carabine 50 m).
 > **Palmarès** Championne fribourgeoise en 2010 et 2015 (fusil à air comprimé, 10 m), 5^e des championnats de Suisse 2013. Membre de la sélection nationale bolivienne. Médaillée d'or des championnats sud-américains 2006. 4^e des championnats ibéro-américains 2008. Trois participations aux Jeux panaméricains et dix à des compétitions Coupe du monde.



Carina Garcia: «En Bolivie, le tir est confidentiel. A l'échelle du pays, nous étions une cinquantaine à le pratiquer.» VINCENT MURITH

VINCENT CHOBASZ

Ses premiers souvenirs de Fribourg? La cathédrale, la fondue ou le Moléson? Rien de tout ça. «Les armureries», répond du tac au tac Carina Garcia, dans un français fluide, mâtiné juste ce qu'il faut d'un accent qui trahit ses origines. C'est en Amérique du Sud, entre le Pérou et la Bolivie, qu'elle a vécu son premier quart de siècle, avant de faire le grand saut vers l'Europe, pour terminer ses études d'économie à l'Université de Fribourg. «Chez moi, trouver une arme de compétition ou même de la munition était presque mission impossible. Il n'y a pas d'armurerie en Bolivie et tout doit être importé, ce qui est très cher. Il fallait profiter des compétitions internationales pour essayer d'acheter ou de troquer du matériel avec des tireurs venus d'autres pays. Je ne pouvais être qu'émerveillée en arrivant en Suisse. Il suffisait d'entrer dans un commerce spécialisé et... il y en avait partout.»

Sa fiche, à l'International Shooting World, en dit finalement assez peu sur la demoiselle. Droitière, œil droit, quelques places d'honneur aux Jeux panaméricains et une dizaine de participations à des rendez-vous Coupe du monde. Pas trace de sa médaille d'or aux championnats sud-américains 2006, encore moins de ses deux titres de championne fribourgeoise (fusil à air comprimé, 10 m). Le dernier en date, acquis cette année, n'est peut-être pas le plus prestigieux du circuit, mais il a une signification particulière pour Carina Garcia (31 ans): le tir est un sport bien sûr, une compétition, mais aussi un lien social avec son pays d'adoption. «En arrivant à Fribourg, les premières per-

sonnes que j'ai rencontrées étaient celles du club de tir.» Elle ne parle pas de «famille», mais c'est tout comme. «Je ne maîtrisais pas la langue. Ils ont fait l'effort de me comprendre et ils m'ont vite adoptée. Certains sont naturellement devenus des amis.»

«J'ai le sentiment d'avoir progressé depuis mon arrivée à Fribourg»

CARINA GARCIA

Deux tours de couteau suisse plus tard, l'étudiante avait réglé la hausse et trouvé sa place dans un milieu formé exclusivement de Confédérés de souche. «Ce qui la caractérise? Sa bonne humeur. C'est une fille toujours gaie, avec cette chaleur qui caractérise volontiers les Sud-Américains. Et elle s'est très vite adaptée à notre culture, pour preuve, la vitesse à laquelle elle a appris le français», se souvient sa consœur Annik Marguet, médaillée de bronze aux championnats du monde 2010.

Découvert sur le tard

Jusqu'à-là, le sourire de Carina Garcia a illuminé trois pays et deux continents. Tout commence à Lima, en 1984. «Mon père était alors militaire, dans la marine péruvienne. C'est lui qui m'a dirigée vers le tir. Mais je n'ai commencé que sur le tard, bien après notre déménagement en Bolivie. Je pratiquais les arts martiaux et la gymnastique. J'avais 16 ans quand mon père m'a fait mi-

roiter un voyage à Buenos Aires, où il se rendait avec l'équipe nationale de Bolivie. «Tu peux venir avec moi, mais tu tires.» J'ai évidemment terminé au dernier rang, mais ça m'a plu et j'ai croché. Une année plus tard, je participais à mes premiers championnats d'Amérique du Sud.»

Triple nationale (péruvienne, bolivienne et suisse), Carina Garcia choisit en 2008 de poursuivre ses études universitaires dans le pays de son grand-père maternel, originaire de Bâle. «Pourquoi Fribourg? D'abord parce que c'est une ville universitaire et que je pouvais y faire mon master. Ensuite parce que mon ami, qui faisait le voyage avec moi, connaissait du monde ici, ce qui devait faciliter notre installation.»

Bien décidée à conserver sa place en sélection bolivienne, elle ne va pas tarder à pousser la porte du stand de tir de Fribourg et découvrir - avec ravissement - une dimension qu'elle ne soupçonnait pas, celle d'un sport de tradition, populaire dans ce coin de pays, une véritable institution. «En Bolivie, le tir est confidentiel. A l'échelle du pays, nous étions une cinquantaine à le pratiquer, et seulement deux femmes en équipe nationale. Ici, il y a le nombre et la qualité. Le niveau est évidemment plus élevé, ce qui t'aide à repousser les limites. Il y a une vraie émulation.»

Aujourd'hui, Carina Garcia a bouclé ses études et travaille à Genève, dans une agence onusienne. Même si elle ne fréquente plus quotidiennement le stand de l'école du Jura, elle n'a rien perdu de son enthousiasme. «Carina fait les voyages en train, ce qui rallonge ses jour-

nées, mais elle continue à s'entraîner sur une base régulière. C'est dire son attachement au tir. En compétition, c'est quelqu'un qui est capable d'exploiter tout son potentiel lorsque la pression monte. Elle n'est jamais aussi à l'aise que lorsqu'elle parvient à se qualifier pour les finales», souligne Annik Marguet.

Les Jeux, pourquoi pas?

Mais qu'est-ce qui fait encore avancer la Sud-Américaine? «Ce sport est avant tout une affaire de mental. En compétition, on ne connaît pas les résultats de ces adversaires. C'est un combat contre soi-même. Il n'y a pas d'âge pour progresser et j'ai le sentiment d'avoir fait plusieurs pas en avant depuis mon arrivée à Fribourg.»

Si Carina Garcia reste en retrait par rapport aux Suissesses les plus compétitives, elle n'en demeure pas moins ambitieuse. Rio 2016 semble bien éloigné, mais le voyage ne lui déplairait pas. «Pour cela, je dois décrocher l'or aux Jeux panaméricains, en juillet à Toronto. Mais ce ne sera pas une mince affaire, avec la présence des Cubaines et des Américaines. Sinon, je pourrais bénéficier d'une «wild card». Ce n'est pas certain que le tir bolivien reçoive une invitation du CIO, mais rien n'est exclu.» C'est tout le malheur que lui souhaite Annik Marguet, qui sait de quoi elle parle, avec déjà deux olympiades au compteur. «C'est envisageable. Pour cela, il faudrait que Carina se place entre les 20^e et 30^e rangs de compétitions Coupe du monde ces prochains mois. Elle en a le potentiel.»

L'entretien prend fin. Carina Garcia s'en va comme elle était venue. Avec le sourire. I

BASKETBALL

Sefolosha arrêté à New York

Thabo Sefolosha a terminé sa nuit de mardi à mercredi dans un poste de police de New York. Le Vaudois des Atlanta Hawks et son coéquipier Pero Antic ont été arrêtés pour avoir fait obstruction à la justice après l'agression dont a été victime un autre joueur de NBA, Chris Copeland (Indiana Pacers). Ce dernier a été poignardé à l'abdomen aux alentours de 4h du matin, à la sortie d'un club dans le quartier de Chelsea. Deux femmes, dont l'amie de Copeland, ont aussi été blessées par l'agresseur, arrêté peu après. Hospitalisés, l'aïlier d'Indiana et les deux femmes se trouvaient hier dans un état stable.

Quant à Thabo Sefolosha et Pero Antic, ils ne sont pas directement liés à l'agression. Selon ESPN, ils ne faisaient pas partie des invités à la fête donnée par Chris Copeland dans ce club prisé par les stars du show-business. Toutefois, le Veveysan et le Macédonien ont apparemment entravé le travail de la police, refusant de se déplacer alors qu'ils se trouvaient sur les lieux du crime. Ils se sont aussi montrés menaçants, a précisé une porte-parole de la police, citée par le «New York Times». Sefolosha aurait ensuite résisté alors que les policiers essayaient de le menotter.

Emmenés au poste, les deux joueurs des Hawks ont été libérés quelques heures plus tard pour aller se présenter devant un tribunal. «Nous sommes en train de recouper les informations et nous nous exprimerons à nouveau au moment opportun», a expliqué Garin Narain, porte-parole de l'équipe des Hawks. Vainqueurs dans leur salle mardi face à Phoenix, ceux-ci affrontaient hier les Brooklyn Nets, tandis que les Indiana Pacers retrouvaient les New York Knicks. Cela explique pourquoi Sefolosha, Antic et Copeland se trouvaient tous à «Big Apple». SI

NBA

En visite à La Havane

La NBA va coorganiser un camp d'entraînement à Cuba. Le basket deviendra donc le premier sport professionnel américain à s'implanter dans ce pays des Caraïbes depuis l'annonce surprise d'un rapprochement historique entre La Havane et Washington, survenue en décembre dernier. La NBA et la Fédération internationale (FIBA) mettront en place conjointement ce camp d'entraînement à La Havane du 23 au 26 avril, a indiqué la NBA dans un communiqué. L'ancien meneur des Los Angeles Lakers Steve Nash, élu deux fois MVP de NBA, l'ambassadeur de la NBA Dikembe Mutombo et la joueuse portugaise Ticha Penicheiro vont diriger le camp où seront présentes les équipes féminine et masculine cubaines.

«C'est un grand jour pour le basketball cubain et pour la Fédération», s'est réjoui le président de la CBF Ruperto Herrera. La NBA et la FIBA vont rénover trois terrains de basketball et mettre en place deux ateliers itinérants à La Havane destinés aux jeunes. SI

EN BREF

STEFAN ABPLANALP S'EN VA

SKI ALPIN En place depuis une année seulement, le Bernois Stefan Abplanalp n'est plus l'entraîneur des Américaines pour les disciplines de vitesse. «Stef et moi sommes arrivés à la conclusion que nous n'avions pas la même vision et la même philosophie pour continuer à travailler ensemble», a expliqué Patrick Riml, le patron du ski alpin américain. L'hiver dernier, le Suisse a fêté 12 podiums avec ses filles en Coupe du monde, la plupart (10) ayant été l'œuvre de la reine de la vitesse Lindsey Vonn. SI